

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“Le Père aime le Fils”

(5.19–47)

En 49 avant J.-C., Jules César était devenu l'homme le plus puissant à Rome. Pendant deux ans il avait été absent, menant une guerre contre des factions rebelles et démontrant ses énormes capacités de général et d'administrateur. A la grande consternation de ses adversaires politiques, son séjour en Gaule ne servait qu'à faire de César un homme encore plus influent à Rome.

Lorsque le Sénat romain ordonna le retour de César à Rome, ce dernier se rendit compte que ses ennemis essayaient de le détruire. Pour retourner chez lui, il lui faudrait franchir le Rubicon, en laissant derrière lui, comme l'exigeait la loi romaine, son armée qui lui était dévouée. Pendant des années, cette rivière avait servi de frontière absolue au-delà de laquelle aucun général n'avait le droit d'amener son armée. Sachant que ses ennemis garderaient, eux, leurs armées, César savait aussi que s'il entraît seul dans Rome, il marchait sans défense vers sa condamnation à mort. En conséquence, il prit la décision audacieuse de faire franchir le Rubicon à son armée et de la conduire jusqu'à Rome ! Lorsque la nouvelle se répandait que César avait “franchi le Rubicon”, tout le monde comprit que la guerre civile avait éclaté. César défiait le Sénat romain et ses ennemis s'enfuirent de la capitale. En l'espace de deux mois, Jules César avait écrasé toute résistance, dominant sur toute l'Italie. C'est à cause de cette histoire que l'expression “franchir le Rubicon” est toujours utilisée de nos jours pour décrire une décision irrévocable ou une action décisive qui ne peut s'altérer.

Jusqu'à ce point de l'Évangile de Jean, nous avons regardé des histoires de Jésus et sa manière de traiter avec les gens. Nous aimons le voir guérir leurs maladies, reconforter leurs esprits brisés, les conduire vers la vie. Au début du chapitre 5, Jésus guérit un homme infirme et déclencha une véritable tempête d'opposition de la part des chefs des Juifs. Notre texte, 5.19–47 ne contient pas un récit, car il s'agit d'une section d'enseignement par Jésus dans laquelle il est le seul à prendre la parole. Nous ne devons surtout pas sauter cette section sous prétexte de trouver un autre récit narratif, car il se passe ici quelque chose d'une importance capitale : *Jésus “franchit le Rubicon” !*

Dans l'enseignement présenté par ce texte, Jésus fit des déclarations qui annonçaient pour tous ceux qui voulaient entendre : “Nous sommes en guerre !” Connaissant la fureur qui régnait à cause de ce qu'il avait fait au début du chapitre, Jésus aurait pu se retirer ou essayer d'apaiser la colère des Juifs. Au lieu de cela, il “franchit le Rubicon”, tout en sachant que la crucifixion l'attendait sur l'autre rive. Ce passage se divise naturellement en trois sections, dans chacune desquelles Jésus fit d'audacieuses revendications qui enrageaient les autorités et le conduisirent, finalement, à la croix.

JESUS SE DIT UN AVEC LE PERE (5.19–23)

Je ressemble beaucoup à mon père, surtout au son de ma voix. Un jour de fête, de bons amis téléphonèrent à la maison, croyant y trouver

mes parents alors en visite. Quand je répondis au téléphone, la personne me dit : "Durley ?" (le nom de mon père). Je dis : "Non, c'est Bruce." Et comme je l'aurais deviné, la personne dit : "Bruce, tu as la voix de ton père !"

Non seulement nos voix sont semblables, mais ces derniers temps il nous paraît que nos propos se ressemblent de plus en plus. Récemment, ma mère a passé une semaine avec nous pendant que mon père est allé à la chasse. Je serais incapable de compter le nombre de fois pendant cette semaine que, suivant une remarque que j'avais faite, ma mère et ma femme se regardaient en disant : "On dirait son père !" D'habitude elles enchaînaient avec : "C'est franchement effrayant, tu ne penses pas ?"

Pour autant que je ressemble à mon père, nous sommes également très différents l'un de l'autre. Mon père est ingénieur, je suis prédicateur. Si nous nous trouvions tous deux avec quelques heures devant nous, lui passerait le temps à rafistoler ou à bricoler, alors que moi je me mettrais dans un coin avec un livre. La relation dont Jésus parla, celle qui existait entre lui et son Père, posséda toute les qualités d'une relation père / fils très proche, sans les dissimilarités auxquelles on s'attendrait normalement.

Lorsque Jésus parlait de Dieu comme son Père, il revendiquait pour lui une relation qui enrageait les chefs des Juifs. Après la guérison de l'homme infirme, les adversaires de Jésus voulaient le faire tuer "non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant ainsi lui-même égal à Dieu" (5.18). Cette déclaration de la part de Jésus, bien qu'absolument intolérable pour les Juifs, était également capitale pour le message et le but de Jésus.

Le terme "Père" est employé pour Dieu pas moins de 122 fois dans l'Évangile de Jean. Pour Jésus, être le Fils de Dieu voulait dire que "tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait également" (5.19). Pendant son séjour sur la terre, la relation de Jésus avec Dieu était étroite, basée sur l'amour et caractérisée par une communication totale. Mon père et moi avons des caractéristiques différentes ; ce n'est pas le cas pour le Père et le Fils. Bien qu'ils aient des fonctions différentes au sein de la Trinité, ils sont un en caractère, en conviction, en mission, et en cœur. En d'autres termes, le fossé entre les générations n'existe

pas pour ce Père et son Fils.

Jésus dit que le Père et le Fils sont pareils dans leurs actions (5.19-20), dans leur capacité à donner la vie (5.21), et dans leur dignité et gloire (5.23). Ces revendications, considérées par les chefs des Juifs comme des blasphèmes, formeraient les chefs d'accusation qui finiraient par clouer Jésus à une croix. En faisant ces affirmations, Jésus savait qu'il déclarait la guerre spirituelle à ses adversaires.

JESUS DIT AVOIR UNE MISSION DIVINE (5.24-29)

En 5.24-29, Jésus fit deux revendications présomptueuses (jugées du moins comme telles par les Juifs) qui l'identifiaient comme le Fils de Dieu. *Premièrement, il prétendait posséder et donner la vie :*

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en (jugement) mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient — et c'est maintenant — où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. En effet comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même (5.24-26).

Parce que le Père était celui qui donnait la vie, Jésus, en revendiquant ce droit, se faisant "égal à Dieu" (5.18).

Deuxièmement, il prétendait être celui qui jugera le monde à la fin des temps :

Il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est Fils de l'homme. Ne vous en étonnez pas ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix. Ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection et la vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour la résurrection et le jugement (5.27-29).

Jésus prétendait donc que sa propre voix réveillerait un jour les morts pour "la résurrection et la vie", ou bien "la résurrection et le jugement" (v. 29).

Jésus, en mentionnant le jugement, ne se rend pas populaire auprès des auditeurs modernes, pas plus que de ceux du premier siècle. L'idée d'un dernier jugement est généralement ridiculisée par la société et ignorée par les chrétiens en raison de son côté désagréable. Mais ce passage nous rappelle que Jésus parlait souvent de jugement. En réalité, il en parlait plus que tout

autre personnage du Nouveau Testament. Eviter cet aspect de son enseignement, c'est rejeter une vérité primordiale, c'est nous séparer d'une puissante motivation envers un comportement saint. En plus, sans une doctrine eschatologique et cohérente, aucune ferveur missionnaire n'est possible dans l'Eglise. Si nous ne nous occupons pas du jour du jugement, nous n'aurons que peu de motivation pour partager l'Evangile à l'autre bout du monde — et même à l'autre côté de la rue !

Les affirmations de Jésus au sujet de sa mission divine firent passer ses auditeurs de la question de son identité à celle de son rôle sur la terre. En se déclarant Fils de Dieu, il affirmait être engagé dans l'œuvre de Dieu. Or, dire qu'il faisait l'œuvre de Dieu c'était continuer à tenir tête aux chefs des Juifs. Après cela, il ne pouvait plus faire marche arrière.

JESUS DIT ETRE APPUYE PAR DES TEMOINS (5.30–47)

Sur quelle base croyez-vous que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ? Si vous deviez déposer devant un tribunal au sujet de votre foi, comment répondriez-vous à la question : "Pourquoi croyez-vous ?" Un apologiste moderne du nom de Ravi Zacharias a récemment écrit : "Nous vivons dans un monde de scepticisme de troisième cycle, devant lequel une réponse de collégien ne fera pas l'affaire. Nous devons nous armer pour répondre aux questions les plus dures que pose notre monde¹." Quand on l'interrogea sur sa décision de prendre un poste de professeur en résidence à l'université de Cambridge pour y étudier quelques-uns des athées les plus célèbres, Zacharias fit cette réponse :

La plupart de nos efforts d'évangélisation sont dirigés vers les gens en crise. Mais, comment atteindre les gens sans nombre qui ne ressentent aucun besoin de Dieu ? Cela m'a inspiré l'idée d'étudier les plus grands penseurs athées de notre temps afin de pouvoir leur répondre par des arguments étayés et percutants. Je voulais être un évangéliste auprès du penseur, du sceptique honnête, de ce que j'appelle le païen heureux.²

Dans notre texte, Jésus cita quelques témoins attestant de son identité de Fils de Dieu, tout comme un avocat le ferait devant un tribunal. Premièrement,

¹ Ravi Zacharias, "Reaching the Happy Pagans", CHRISTIANITY TODAY (14 novembre 1994), 18.

² Idem.

il appela à la barre le Père lui-même (5.32, 37). Ensuite, il fit entendre la déposition de Jean-Baptiste (5.33). Le témoignage de Jean peut nous paraître insignifiant aujourd'hui, mais au premier siècle, il s'agissait du témoignage de l'un des plus grands personnages publics de l'époque. Jésus fit également appel à ses propres œuvres miraculeuses comme témoins de sa filiation (5.36). Le quatrième témoin pour Jésus fut les Ecritures (5.39). Ensemble, ces témoins constituèrent un dossier très puissant en faveur de ses revendications.

Jésus nota l'ironie dans l'attitude des Juifs qui scrutaient les Ecritures sans pour autant saisir le but ultime de ces écrits : rendre témoignage à Jésus-Christ ! Sur un mur près de l'entrée d'une chapelle d'Eglise à Atlanta, dans la Géorgie, aux USA, est accroché un portrait de Jésus. Ce portrait fut un don de quelques officiers de l'armée de Corée du Sud. Il suffit de regarder rapidement le tableau pour reconnaître l'image de Jésus, le Bon Berger, qui surveille son troupeau. Au fur et à mesure que l'on s'approche du tableau, on se rend compte que l'artiste a créé le tableau en utilisant toutes les paroles du Nouveau Testament ! Mais lorsqu'on se trouve assez près du tableau pour voir tous les mots, on ne perçoit plus l'image. C'est ce qu'avaient fait les chefs des Juifs. Ils s'étaient concentrés sur les détails individuels, en oubliant le sens de l'ensemble !

Le dernier témoin que Jésus appela à la barre fut Moïse. Alors que les adversaires de Jésus le considéraient comme l'ennemi de celui qui avait donné la Loi, Jésus dit : "Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit à mon sujet" (5.46). S'il restait un doute, Jésus "franchit le Rubicon" en faisant ces revendications. Après avoir fait ces déclarations au sujet de Dieu le Père, de Jean-Baptiste, de ses propres œuvres, des Ecritures, et de Moïse, Jésus ne pouvait plus renoncer à sa mission !

CONCLUSION

La plupart des gens de notre époque n'adoptent pas une attitude très ferme envers la vérité. Une force majeure qui caractérise notre société moderne est celle du pluralisme, qui tend à s'éloigner d'une vérité absolue pour adopter une attitude relativiste en toutes choses. On trouve ainsi la vérité en tout peuple, en toute religion, chacun à sa manière. Nous devons,

nous dit-on, comprendre la vie du point de vue des autres, et accepter leurs opinions. Dans le texte que nous avons étudié, Jésus se met devant notre monde et déclare, en somme : "Mon peuple doit respecter tout le monde, aimer tout le monde, et chercher à comprendre tout le monde. Cependant, certains principes ne doivent pas être compromis, certaines choses sont vraies et doivent être proclamées comme la vérité absolue, quoi que le monde puissent en penser."

G. Campbell Morgan, appelé "le prince des

expositeurs de la Bible" écrit au sujet de notre texte : "Vu à l'échelle humaine, ce que fit et dit Jésus ce jour-là lui coûta sa vie. Les Juifs ne le lui pardonneront jamais³." C'est une autre manière de dire que dans le chapitre 5, Jésus "franchit le Rubicon". Nous ne pouvons donc faire moins que de le franchir avec lui. ◆

³ Leon Morris, EXPOSITORY REFLECTIONS ON THE GOSPEL OF JOHN (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1988), 193.